Messages oecuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

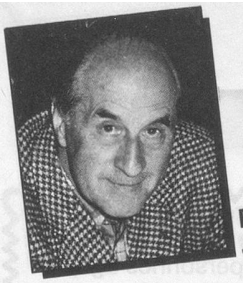
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



PASTEUR J.-R. LAEDERACH

La vantardise

Pasteur J.R. Laederach

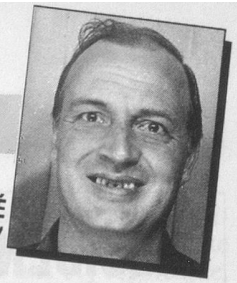
Dans la liste commencée (que je n'ai pas inventée moi-même) se trouve ce mot qui me surprend. L'être humain est-il porté à la vantardise? A exagérer ses mérites ou déformer la vérité par vanité? A bluffer, à fanfaronner, à se glorifier? Dans le silence du moi personnel, en famille ou en société? La vantardise n'est pas l'apanage des jeunes ou d'êtres à l'esprit court. Nous les aînés, n'aurions-nous pas aussi (ou encore) quelque tendance à la vantardise? Ce qui énerve les jeunes, c'est notre manière de surenchérir par ces mots: «De notre temps...» Bien sûr que de «notre temps», il y a 70 ou 80 ans, on vivait plus simplement, on travaillait autrement, on gagnait moins d'argent, on devait compter ses sous (un sou, c'était un petit pain au sel, un centime rouge, c'était un «lacet de jus»). Bien sûr qu'on avait moins d'amusements, de voyages, de sorties, de vacances. Inutile de s'en vanter comme d'une supériorité. Il n'entre pas dans mon projet de dresser un bilan des vantardises des jeunes d'aujourd'hui. Elles existent aussi et n'ont rien à nous envier. Je me contente de balayer devant notre porte!

Notre (grand?) âge ne fait pas forcément de nous des sages et ne nous confère pas automatiquement la prééminence dans une discussion ou le droit de pérorer longtemps ou seul dans une rencontre. Nos arguments ne sont pas forcément vrais en fonction de nos années ou de notre «expérience». Nous voici même enfoncés dans un monde qui se transforme si rapidement, dont les idées, les inventions, le développement technique et scientifique sont tels qu'on a de la peine à suivre. Notre éventuelle vantardise sur des faits, même réels, mais passés et dépassés, risque de tomber à faux et de nous mettre dans une situation ridicule. «Il n'est plus ou pas encore branché» diront-ils sans trop d'indulgence. Jeune ou chargé d'années et d'expériences valables, avoir le bec continuellement ouvert, à propos de tout et de rien, contredire sans cesse, savoir et savoir mieux toujours que les autres est une forme de vantardise assez déplaisante.

L'attitude contraire, qui tient de la modestie, de la prudence en paroles, sait écouter d'abord (écouter les jeunes aussi), parler à bon escient ensuite, dire la vérité ou les expériences vécues (qui ont leur réelle valeur) avec sobriété, en mots justes et mesurés.

Au fond, la vantardise, c'est un «défaut de la parole». Un emploi abusif à son profit personnel de la parole. C'est alors le contraire humain de cette autre Parole, faite chair en Christ, cette Parole divine, toute d'humilité et d'abaissement, parole d'amour et de salut pour tous, jeunes et aînés. La vantardise humaine? Non. Ni cette année 1987 qui commence, ni toutes les autres qui suivront où je vous souhaite ardemment d'être et de rester sous le «charme» de la vraie Parole. En fin de compte, à Dieu seul la gloire, pas vrai?

J.R. L. Peseux



ABBÉ J.-P. DE SURY

Drames de la jalousie

Abbé J.-P. de Sury

Difficile de lire les journaux sans découvrir, au moins une fois par semaine, le récit lamentable d'un drame de la jalousie. Une chose pourtant est frappante: plus de neuf fois sur dix, c'est un homme qui tire sur sa compagne ou qui la poignarde, et non l'inverse. D'où provient donc cette statistique si peu flatteuse pour le sexe mâle?

On pourrait tenter une explication culturelle: celle d'une image fausse, donnée par la société, d'un homme qui serait l'élément «fort» dans le couple, en comparaison et complémentarité d'un élément «faible»: la femme. Incontestablement les derniers siècles de notre civilisation ont véhiculé un schéma patriarcal mettant l'homme au premier plan et laissant la femme œuvrer discrètement, dans la grande ombre du mâle.

Pourtant la vie actuelle révèle de manière éclatante que le sexe dit «fort» n'est pas celui qu'on pensait — ou que l'on faisait semblant de penser — bien au contraire. Dès lors les «moustachus» perdent de leur superbe. Ils se découvrent un peu perdus, flottant dans des habits que l'on a taillés trop grands pour eux. Mais plutôt que d'apporter des retouches à cet accoutrement trop vaste, certains cherchent au contraire à masquer la réalité: bombant le torse, roulant des mécaniques, ils essayent de tricher, avec les autres et avec eux-mêmes.

Comme on peut s'en douter, cela ne marche pas. Et c'est dans ces moments-là que peut jaillir le drame. Refusant ce qu'il conçoit comme un échec, le faible frappe, mettant alors à nu toute son impuissance.

Faut-il alors parler de «drames de la jalousie», de «meurtres par passion»? Pourquoi pas? Mais à une condition: que cela ne soit pas prétexte à minimiser la gravité de ces actes!

Car en l'occurrence la passion dont il s'agit n'a rien à faire avec l'amour. C'est de la passion de posséder qu'il s'agit. Et l'amour est justement le contraire: il est don à l'autre, offrande de soi-même. L'amour ne jalouse pas.

«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis», nous rappelle Jésus, par ses paroles et son sacrifice. Donner sa vie est évidemment plus difficile que s'attaquer à celle de l'autre. Mais ne perdons pas courage, messieurs! Et n'ayons pas honte de prendre un peu exemple sur les dames pour rattraper nos retards de maturité!

Abbé J.-P. de S.

fortes
Contre les douleurs
prenez donc: Le Baume du Tigre
rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.
En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.